

La parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée.

MALAGRIDA

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

LA ROCHEFOUCAULD

Le Vaillant

LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE
MEMBRE DE L'A.P.E.F.

SOMMAIRE

1. REVELATION EXCLUSIVE ! EDITO.
2. LA VIE ARTISTIQUE ET MONDAINE.
3. ZORRO EST ARRIVE.
4. SIMENON.
5. DELCORDE A DIT... TA COMMUNAUTE.
6. TROIS MOIS D'HUMOUR. JEUNE THEATRE.

N° 42 - 56^{me} Année - N° 1

Journal de la Communauté Chrétienne Universitaire

LIEGE, OCTOBRE 1964.

Révélation exclusive !

POURQUOI IL N'Y A PAS EU DE RENTRÉE ACADEMIQUE !

Une tradition de changement

Le Vaillant est entré dans les habitudes étudiantes et pourtant qui pourrait prétendre que ce journal ait pris des habitudes, même s'il est vieux de plus d'un demi-siècle ?...

Au contraire, c'est à ces remises en question globales, à ces changements constants que notre journal doit sa vitalité, sa jeunesse, son adaptation à l'Univ. de 1964.

Cette année, une fois de plus, nous nous sommes posé la question. De quelle manière et comment les Chrétiens doivent-ils conduire leur journal ? Que veulent-ils ?

**

L'action est pour le Chrétien le complément indispensable de sa doctrine. Dépourvue de l'application au concret, la pensée chrétienne n'est que passe-temps de mandarins désœuvrés et - n'ayons pas peur des mots - elle n'est qu'hypocrisie. C'est donc à son sens de la praxis que se reconnaît surtout le Chrétien authentique.

Nous agissons, c'est entendu : nous tentons de couler en actes l'idéal auquel nous croyons. Et c'est ici que commencent difficultés et embûches de toutes sortes. Car s'il est facile de jouer les maîtres à penser et de pontifier dans l'absolu lorsqu'il s'agit de déterminer « sous quel aspect nous devons envisager notre appartenance à l'Eglise du Christ » ou « dans quelle perspective nous devons placer notre sens de la pénitence », nous nous trouvons en butte à de nombreux problèmes les uns les plus épineux que les autres quand nous sommes confrontés avec la réalité concrète. Bas les masques ! Ici, l'on est face à face avec le complexe humain, et l'homme n'est pas pur esprit... A ce niveau, il faut faire appel à l'empirisme, au relativisme et au sens de la nuance.

C'est pourquoi, à cause des circonstances diverses qui découlent de l'inattendu des événements, plusieurs voies peuvent provenir d'une même doctrine et viser le même but : il y a des Chrétiens « de gauche » et « de droite ». Chacun cherche à vivre son Christianisme selon la voie qu'objectivement il a trouvée la meilleure. Vouloir enrégimenter ces diverses tendances sous un même uniforme sous prétexte que « L'union fait la force » serait stupide, même si certains magiciens du verbe se plaisent à baptiser « synthèse harmonieuse » un compromis asexué. Au contraire nous préférons la richesse du pluralisme !

Ceci s'applique à notre journal. On lui a reproché d'avoir été longtemps « à droite », puis de s'être tourné « à gauche ». En d'autres termes, il n'était pas représentatif du Christianisme qui englobe et dépasse ces divergences entre droite et gauche. C'est pourquoi, nous avons décidé d'établir un comité représentatif

de toutes les tendances, de toutes les voies qui s'offrent au Chrétien.

Cependant, dira-t-on, pourquoi rechercher plus ce qui divise que ce qui unit ? Bien sûr, il faut permettre aux diverses tendances de s'exprimer dans le sens qu'elles entendent, mais comment faire pour éviter qu'il y ait affrontement entre ces divergences de vues ?

Ici, nous n'avons qu'une seule issue, c'est le DIALOGUE ; nous sommes « accusés au Dialogue » (1). C'est d'ailleurs la ligne de force de l'encyclique « Ecclesiam Suam ». Rappelons-en les thèmes majeurs.

— La Conscience. Approfondissement par l'Eglise de sa doctrine, de sa mission : réflexion intérieure. Vigilance aussi, vigilance vis-à-vis des dangers, des tentations. Réflexion et vigilance trouvent leur racine dans un acte de foi « vivant et profond et conscient (...) : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde ! ».

Mais c'est surtout maintenant que l'Eglise doit accomplir ce retour vigilant sur elle-même car elle fait partie de l'humanité et celle-ci « est en voie de grandes transformations, de bouleversements et de développements qui changent (...) ses manières de penser. (...) Tout cela, comme les vagues d'une mer enveloppe et secoue l'Eglise elle-même (...) si bien qu'un danger comme de vertige, d'étourdissement, d'égarement, peut secouer sa solidité elle-même ». D'où la nécessité du Concile.

— Le Renouveau. Renouveau en vue de la perfection rendu nécessaire par les changements du monde, de ce monde que l'Eglise doit amener à Dieu. C'est dans cette perspective que travaille le Concile, cet « événement providentiel ». Renouveau des formes spirituelles, mais non des structures fondamentales ni de l'essence de la religion catholique.

Les conditions de cet aggiornamento : la charité « qui excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » et la pauvreté qui doit rendre l'homme « plus sensible et plus capable de comprendre les phénomènes humains liés aux facteurs économiques ».

— Le Dialogue. « Allez donc, enseignez toutes les nations ». C'est pourquoi « l'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait conversation ».

Mais qu'est-ce que le Dialogue dont « l'origine transcendante (...) se trouve dans l'intention même de Dieu » ? Le Dialogue s'adresse à tous et ne contraint personne. Il « indique la volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de

LE VAILLANT

deux

Le Vaillant censuré ?

Dans les couloirs de notre douce « Alma Mater », on chuchote, on insinue... « Le Vaillant... vente suspendue... censuré... brûlé... » Qu'en est-il exactement ?

Par l'effet d'une censure bornée, sans pitié, aveugle, on ne sait quel Savonarole aurait mis le Vaillant au bûcher... Le feu n'a pas été fort ardent puisque voici en tes mains le Vaillant sorti des flammes ! Eh oui... mais alors pourquoi cette suspension de la vente ?

Lorsque ce Vaillant était sur la rotative, notre Recteur prit les positions que l'on sait. Nous ne voulons en aucun cas que des esprits chagrins et toujours à l'affût d'hypothétiques ambiguïtés ne puissent se formaliser aujourd'hui de notre satirique indépendance. Ceux-là seront déçus puisqu'ils ne savent pas entrer dans les frontières de l'humour. Nous voulons leur dire tout de suite que l'article ci-pudiquement-recouvert ne constitue en rien une allusion méchante.

Nous tenons, en ces circonstances, à marquer vivement notre appui total aux positions prises avec beaucoup de fermeté et de pertinence par notre Recteur. Nous ne pouvons que regretter la partialité et l'inconséquence des actes du gouvernement en matière de politique scientifique et budgétaire.

De même si en page 4 nous versons une pièce, à notre sens assez hybride, au dossier « Université », ceci n'implique de notre part aucune approbation. Nous répondons seulement à un souci d'information. A ce sujet le débat est ouvert... à vos plumes.

Ceci mis au point, sois rassuré, ce n'est pas encore aujourd'hui qu'une quelconque censure par les ciseaux ou le feu n'altérera notre indépendance et te privera de la voluptueuse lecture de ces pages ! Foin des esprits chagrins et toujours prêts à faire des procès d'intention...

Le Torquemada de service.

privilege ! entrez, entrez ; le spectacle commence ! ».

Filles et garçons se pressaient joyeusement. Des maigres et des dilatés. Blue-jeans et fuseaux. Des fils de commis temporaires et de marquis héréditaires. De tout. Pour faire un monde...

Je me glissai un peu partout, de pré-

Au vestiaire, trois examinateurs se lavaient les mains :

— Soixante-dix pour cent de « mofflés ». Et vous ?

— Ben, ça marche... Mais il faut serrer. Forcément. L'élite, mon cher, rien que l'élite ! Entrez, entrez belle jeunesse.

Et les trois, ensemble, de rire, et de rire !

La parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée.

MALAGRIDA

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

LA ROCHEFOUCAULD

Le Vaillant

LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE
MEMBRE DE L'A.P.E.F.

SOMMAIRE

1. REVELATION EXCLUSIVE ! EDITO.
2. LA VIE ARTISTIQUE ET MONDAINE.
3. ZORRO EST ARRIVE.
4. SIMENON.
5. DELCORDE A DIT... TA COMMUNAUTE.
6. TROIS MOIS D'HUMOUR. JEUNE THEATRE.

N° 42 - 56^{me} Année - N° 1

Journal de la Communauté Chrétienne Universitaire

LIEGE, OCTOBRE 1964.

Révélation exclusive

POURQUOI IL N'Y A PAS EU DE RENTRÉE ACADEMIQUE !

Une tradition d'

Le Vaillant est entré dans les habitudes étudiantes et pourtant qui pourrait prétendre que ce journal ait pris des habitudes, même s'il est vieux de plus d'un demi-siècle ?...

Au contraire, c'est à ces questions globales, à ces choses constantes que notre journal de liberté, sa jeunesse, son adaptabilité de 1964.

Cette année, une fois nous sommes posé la question de la manière et comment ont-ils conduit les choses ?

L'action... plément... Dépou... la per... de... pe...

ten... quelle... notre sens... trouvons en... blêmes les uns... autres quand nous... la réalité concrète. Bas... l'on est face à face avec... main, et l'homme n'est pas pe... ce niveau, il faut faire appel a... me, au relativisme et au sens nuance.

C'est pourquoi, à cause des circonstances diverses qui découlent de l'inattendu des événements, plusieurs voies peuvent provenir d'une même doctrine et viser le même but : il y a des Chrétiens « de gauche » et « de droite ». Chacun cherche à vivre son Christianisme selon la voie qu'objectivement il a trouvée la meilleure. Vouloir enrégimenter ces diverses tendances sous un même uniforme sous prétexte que « L'union fait la force » serait stupide, même si certains magiciens du verbe se plaisent à baptiser « synthèse harmonieuse » un compromis asexué. Au contraire nous préférons la richesse du pluralisme !

Ceci s'applique à notre journal. On lui a reproché d'avoir été longtemps « à droite », puis de s'être tourné « à gauche ». En d'autres termes, il n'était pas représentatif du Christianisme qui englobe et dépasse ces divergences entre droite et gauche. C'est pourquoi, nous avons décidé d'établir un comité représentatif



...discours incendiaire que nous aurait dû prononcer à la rentrée certaines personnes au bras long qui la prose rectorale avait déplu — avait placé devant le dilemme suivant : un autre discours, sinon pas de rentrée au Sart-Tilman ! Notre recteur, qui tient à se faire statuer, trouva une solution honorable et décida l'annulation de la rentrée académique. Par la suite, on trouva un vague prétexte politique pour expliquer cette suppression. Mais la vérité a ses droits ! C'est pourquoi nous publions ce discours important que nous ont envoyé nos services d'espionnage au Rectorat :

J'ai visité la grande foire aux études.

Sous le portique d'entrée, un bonimenteur d'une stricte élégance, le regard pétillant de bonne humeur, le micro aux lèvres, le bras gauche multipliant les arrondis d'accueil :

« Entrez, entrez, la jeunesse ! Des professions nouvelles, et pour tous ! Le plus grand choix jamais réuni sur la planète ! Entrez, entrez donc ! Des diplômes, voilà ce qu'il vous faut... Nous en avons pour tous les goûts, pour toutes les intelligences... Le monde a besoin de vous ! Un peu de travail, et puis le succès... Nous avons des bourses, des prêts pour tous les quotients intellectuels. La culture n'est plus un privilège ! Entrez, entrez ; le spectacle commence ! ».

Filles et garçons se pressaient joyeusement. Des maigres et des dilatés. Blue-jeans et fuseaux. Des fils de commis temporaires et de marquis héréditaires. De tout. Pour faire un monde...

Je me glissai un peu partout, de pré-

férence dans les coins sombres. De certains pavillons me semblaient sortir des rumeurs singulières : coups de maillets, gémissements, ricanements...

Je m'approchai sur la pointe des pieds jusqu'à une sorte de plate-forme où s'activaient en silence des employés vêtus de sombre. A ma vive stupeur, je les vis saisir à bras le corps des formes humaines inertes, et je vis que ces formes débouchaient d'un vaste toboggan d'évacuation.

Je me risquai plus près encore, et j'entendis des voix assourdies au-dessus de moi :

— ...Echec... Echec... Ici ! Trois encore... Et puis, deux de chimie... Attrape-le moi, cet ingénieur ! Tiens : encore une germaniste à queue de cheval... Poussez, poussez donc ! Plus vite !

— Nous en avons dix pour cent de trop, saquer d'office, en candidature, sifflait une voix jubilante !

— Et vingt pour cent de trop en philosophie ! Envoyez !

Je revins effaré vers l'entrée, où le bonimenteur poursuivait :

— Entrez, belle jeunesse ! Un petit effort, et puis, la situation... L'intelligence n'est plus un privilège. Plus d'imbéciles ; plus de paresseux... Entrez, entrez ! Tous égaux devant le progrès ! Nous demandons des étudiants... Toujours plus ! L'avenir vous appelle !

Au vestiaire, trois examinateurs se lavaient les mains :

— Soixante-dix pour cent de « mofflés ». Et vous ?

— Ben, ça marche... Mais il faut serrer. Forcément. L'élite, mon cher, rien que l'élite ! Entrez, entrez belle jeunesse.

Et les trois, ensemble, de rire, et de rire !

LE VAILLANT

deux





● **Vive la mariée !** Michel Meessen a enterré sa vie de vieux garçon ; il vient de se marier avec Anne-Marie Doneux. Pour ne rien vous cacher, nous vous dirons encore que son voyage de noces l'a mené en douce France : de la Bourgogne à la Côte en passant par l'Auvergne et la Camargue. Le Vaillant présente à Anne-Marie et à Michel ses plus vives félicitations et leur souhaite des tas de bonnes choses.

● **Rien d'original** n'est sorti de la conférence des Recteurs à Göttingen. Le thème était pourtant intéressant : « Dimension maximum et optimum de l'Université ». Pourquoi un tel sujet ? D'un côté, importante montée du nombre des universitaires, de l'autre, une exigence : ne pas abaisser le niveau des études. D'où problème. D'où cette conférence.

Mais on s'est vite aperçu que le petit train-train des discours, interventions, séances de commission, courait à une impasse malgré les cocktails et les petits fours : il était impossible bien sûr de déterminer dans l'absolu la juste dimension d'une université.

Que faire alors pour justifier la conférence de Göttingen (où l'on s'amusait sans doute très bien) et la faire durer ? Comme on ne parvenait pas à concilier le droit des jeu-

nes à l'Université et le désir de garder à l'Univ. sa réputation d'enseignement « supérieur », l'on ne discutait qu'un des aspects du problème, (vous devinez lequel) et l'on servait les lieux communs habituels :

1. La principale mission de l'Université est la Recherche.
2. L'Université doit réunir toutes les facultés, elle doit être une. Pas d'universités où l'on n'enseigne que les lettres ou les sciences.
3. L'Université doit être libre et indépendante.

● **Vers un gouvernement P.S.C.-P.V.S. ?** Les milieux politiques liégeois sont très inquiets. Le nouveau parti fondé par Frère Alfred remporte un succès étonnant. En effet, le charmant homme (vous savez sans doute qu'il a séduit le tendre cœur de Françoise Lambinet), a décidé de passer à l'action politique. Alfred au pouvoir ! Les observateurs politiques accordent généralement au Parti Vital Social plus de 35 % des voix : une forte minorité. Mais le P.S.C. qui, plus que tout autre, craint une défaite électorale, a préparé depuis longtemps un plan salvateur. En effet, il ressort d'après des informations recueillies auprès des milieux généralement bien informés, que le

conseiller juridique d'Alfred n'est autre que Maître Michel Paulus qui, comme chacun sait, est membre du bureau d'arrondissement du P.S.C. et qui, paraîtrait-il, a fait signer au Frère certaines promesses d'alliance.

● **Celui qui a le vent en poupe**, c'est le comité du Concert de Poche ! La chaîne culturelle de la R.T.B. vient de lui proposer son antenne deux fois deux heures par semaine. Ces émissions — qui tenteront d'ouvrir au plus large l'horizon musical des auditeurs — auront lieu tous les lundis et vendredis de 12 à 14 h.

● **Succès pour Zazie.** La campagne anti-bergmanienne de Zazie se trouve couronnée de succès : plus un seul Bergman au programme (d'ailleurs archi-mauvais) du Ciné-Lux ! (Mais de mauvaises langues murmurent que Zazie n'y est pour rien ; si Ingmar est frappé d'ostracisme, c'est de sa faute : « le Silence » aura effarouché les bons Pères).

● **Décevantes Nuits de Septembre !** Le Festival de Liège cette année (comme la précédente) a été de médiocre qualité. Bien sûr, il y eut de bons moments : le Sestetto Luca Marzenio, la troupe de Luisillo, le pianiste Gonzalez Sorriano furent excellents. Mais la soirée de lundi — Danses et chants à la mode d'Espagne — nous a franchement ennuyé. (Jeanne Deroubaix était crispante dans les pièces de Luys Milan). Jeudi, Sylvain Vouillemin, directeur de notre illustre conservatoire, fit encore la preuve de ses piètres talents de chef d'orchestre : aucune classe, aucun goût, il ressemblait étonnamment à un boucher... Et la soirée que l'on passa dans l'église de Soiron nous permit d'entendre un orgue intéressant, mais mal accordé ; quant au groupe choral de Pampelune, il abusa d'effets grandiloquents et surannés : gros contrastes, aucune spontanéité, ampleur grotesque des voix de basses (qui faisait penser aux Cosaques du Don...).

CIVILISATION DES LOISIRS

Au hasard des prospectus et des conversations...

CONCERT DE POCHE.

Où et quand ? Tous les mardis en la nouvelle salle Godefroid Kurth et tous les jeudis au Val-Benoît, de 13 à 14 h.

Des étudiants présentent des séances de musique enregistrée peu connue. Sans pédanterie, on s'efforce d'agrandir la culture musicale de l'Étudiant, même si certains programmes risquent de choquer les « musiques reçues » et classées par la commission des monuments musicaux (c'est-à-dire le Conservatoire..., qui porte si bien son nom).

Le programme des trois premiers concerts en la salle G.-Kurth est consacré à des moments importants de l'histoire de la musique, plus précisément à des périodes de renouvellement.

Mardi 20 octobre : Monteverdi : L'Incoronazione di Poppea.

Mardi 27 octobre : Wagner : Tristan : prélude et duo d'amour. — Schönberg : Erwartung.

Mardi 10 novembre : Stockhausen : Kontakte (pour piano, percussions et sons électroniques).

Monteverdi réagit contre une polyphonie qui tombe dans le maniérisme du chromatisme et il donne la première place à la mélodie accompagnée qui parle un langage bien plus direct. Quelques siècles plus tard, Wagner fait éclater les cadres classiques (que les romantiques n'avaient fait qu'assouplir) : aux formes fermées — dont la structure est préétablie — il réplique en utilisant la forme ouverte, « la mélodie infinie ». Karlheinz Stockhausen enfin, dans sa pièce « Kontakte » fait la charnière entre le monde sonore instrumental et les nouvelles possibilités offertes par les sons électroniques.

THEATRE NATIONAL.

Pour son XX^e anniversaire, le T.N. nous présentera un mauvais programme. Sortons du lot : « Le Misanthrope », « L'Alouette » d'Anouilh, et — si vous aimez le baroque — « Sire Halewyn » de Ghelderode. A part cela, si vraiment vous ne savez que faire, allez voir « Zoo » de Vercors : on vous y posera un problème crucial : les « Tropis » sont-ils hommes ou singes ? Si vous aimez les « spectacles familiaux » vous vous délecterez avec Papa, Maman et grande sœur en allant voir « Le tour du monde en 80 jours ». 1964 : année creuse pour le Théâtre National.

GYMNASÉ.

Au contraire du T.N., le Gymnase jouera quelques pièces qui prouvent une volonté de donner de bons spectacles. Bien sûr, le tandem « de Fiers-de Caillavet » aura toujours sa part du programme, car le Gymnase se veut « fidèle à une tradition que le public liégeois a consacrée » (comme l'affirme un prospectus). Cependant pas mal de pièces sont dignes d'attention. Citons :

— La Grotte, d'Anouilh.

— La Mégère apprivoisée, de Shakespeare.

— L'Amour des quatre Colonels, de Peter Ustinov.

— Gigi, de Colette.

— Le Marchand de Venise, de Shakespeare.

— Pauvre Bitos, d'Anouilh.

— L'Otage, de Paul Claudel.

ETUVE.

Dans ce théâtre miniature où la coupure salle-plateau est inexistante, la saison s'ouvre par « Vincent et l'amie des personnalités » de Robert Musil. L'intérêt se porte essentiellement sur les acteurs, sur leur jeu (qui doit être excellent). Donc, ne pas chercher « ce que l'auteur a voulu dire » et se souvenir que le théâtre est spectacle avant tout et non défilé de personnages-idées.

Fin novembre et en décembre, « La Balade du Grand Macabre », de Ghelderode. La mise en scène sera particulièrement intéressante, car signée Raphaël Rodriguez.

L'on verra aussi « Tchîn-Tchîn » de Billetdoux, œuvre assez avant-gardiste et qui montre la lente déchéance des deux personnages de la pièce. Une ambiance assez singulière envahit peu à peu la salle : le tragique optimiste.

POESIE : Le premier des CABARETS LITTÉRAIRES de l'Etuve sera consacré au grand surréaliste Max Jacob.

LE SPECIALISTE DES VOYAGES D'ETUDIANTS

VOYAGES MONREGAL

- Prix spéciaux pour étudiants.
- Prix compté au départ de Liège.

RENE LEONARD
Place du Martyr, 142
VERVIERS
TEL. 087/310.03

Achetez à la Librairie

Paul GOTHIER vos livres neufs et d'occasion

3, rue Bonne-Fortune,
derrière la Cathédrale

Espérance Longdoz

Liège

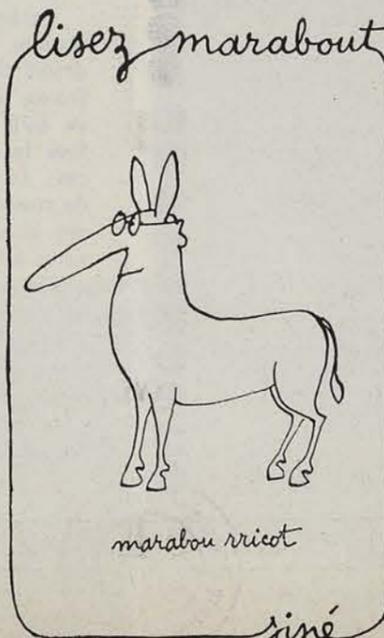
TÔLES FINES A FROID
TÔLES NON-VIEILLISSANTES - JOUVENCEL
TÔLES D'ÉMAILLE-PLANEMEL ET MONEMEL
TÔLES GALVANISÉES - GALVEL
TÔLES ÉLECTRO ZINGUÉES - ZINCOR
FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE
TÔLES FINES A CHAUD
TÔLES MOYENNES ET FORTES
FEUILLARDS A FROID, A CHAUD



LIEGE

Téléphone 42.00.50 — Télex Eldoz 4246

BELGIQUE



Une tradition de changement

bonté ». Exclusion de la condamnation a priori, de l'esprit de polémique. Respect de la dignité, de la liberté. « Le climat du Dialogue, c'est l'amitié, le service mutuel ». Les règles à suivre sont la douceur, la confiance, la prudence, et surtout la clarté. Cette exigence de vérité est le fondement du Dialogue — et rappelons-le, de la Paix (Pacem in Terris).

Paul VI conclut : « Au fond dans le Dialogue se réalise l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l'amour ».

*

Dialogue avec les autres et entre nous. Voilà quelle sera notre ligne de conduite cette année. « Dans le Dialogue, dit encore Paul VI, on découvre combien sont divers les chemins qui conduisent à la lumière et à la foi et comment il est possible de les faire converger à cette fin ». Mais ce ne sera là qu'un aspect du Vaillant. A la formation de l'Étudiant viendra se joindre l'information. Ainsi, vous trouverez toujours des « papiers » humoristiques et des articles d'intérêt général. D'autre part, il nous faudra éviter de nous prendre trop au sérieux : qui veut faire l'ange fait la bête. Restons humains : un grand journal universitaire ne peut se contenter d'articles sur les « grands problèmes du Christianisme ». Il nous faut aussi distraire et amuser ; le Vaillant doit rester lisible sous peine de se trouver après quelques mois lu par un public trop restreint.

De même les événements culturels ne doivent pas nous laisser de glace : aussi ferons-nous la place toute grande à l'équipe du « Vaillant littéraire » qui a fait de l'excellent travail l'an passé et recueilli beaucoup d'éloges. Chaque mois donc, nous vous présenterons un numéro de douze pages qui sera « plein de bonnes choses ». Ce n'est pas cette année que l'incroyable crèvera. Hugh !

LE VAILLANT.

LE MOUVEMENT ETUDIANT MONDIAL

Que signifient

C.I.E.
U.I.E.
COSEC

LES ETUDIANTS BELGES SONT REPRESENTES PAR LE M.U.B.E.F. ET LA V.V.S. TANT A LA CONFERENCE INTERNATIONALE DES ETUDIANTS (C.I.E.) QU'A L'UNION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS (U.I.E.). QUELLE EST L'ORIGINE DE CETTE C.I.E. ET DE CETTE U.I.E. ? QUELLE EST LEUR REPRESENTATIVITE REELLE ? NOUS ALLONS ESSAYER DE FAIRE BRIEVEMENT LE POINT.

Il a déjà existé une Confédération Internationale des Etudiants en 1918. Celle-ci s'attachait surtout à développer le domaine des échanges, des voyages, du sport. Cet organisme avait son siège à Bruxelles et était lié à la défunte Société des Nations et à l'UNEF. Elle ne comprenait que les seuls pays européens et n'abordait aucune des grandes questions internationales, ni les problèmes coloniaux.

Pendant la drôle de guerre, elle fut totalement inactive. Et l'essai de renflouage en 1945 s'avéra un échec.

La fondation de l'U.I.E.

Car, à partir de ce moment, les universitaires vont estimer que les problèmes politiques, la défense de la paix sont de leur ressort.

Et c'est dans l'enthousiasme que se fonde, sur le modèle de l'ONU, en 1946 à Prague, l'Union Internationale des Etudiants, groupant la plupart des unions étudiantes mondiales. Le choix de cette ville était déjà un « manifeste ». C'est à Prague en effet que le 17 novembre 1939, de nombreux étudiants tchèques tombèrent sous les balles nazies pour avoir protesté contre l'occupation de leur pays.

Certes les principes à la base de l'U.I.E., amour de la liberté et de la démocratie, ouvraient de larges perspectives. Mais l'application qui en sera faite aura tôt fait de faire éclater cette U.I.E. en laquelle tant d'espoirs reposaient.

L'U.I.E. est en effet organisée d'une manière très centralisée et pourvue d'un fort pouvoir exécutif pour pallier les faiblesses de l'organisation d'entre les deux guerres.

Le Congrès de l'U.I.E. se réunissait tous les trois ans et ses décisions devaient être exécutées par les unions nationales membres.

Et celle de la C.I.E.

Dans le courant de la guerre froide, l'U.I.E. était devenue un instrument complaisant de propagande à la solde des pays de l'Est et nombreuses sont les unions qui vont quitter l'U.I.E. Dans l'attente d'une transformation profonde de l'U.I.E., elles se regroupent en 1950 en un SECRETARIAT DE COORDINATION (COSEC) dont le siège est fixé à Leyde aux Pays-Bas. Il ne s'agit donc nullement d'une nouvelle « Union internationale ».

Le rôle du COSEC est purement administratif, théoriquement sans fonction po-

litique. Les Unions « scissionnistes » se retrouvent annuellement en une CONFERENCE INTERNATIONALE DES ETUDIANTS (C.I.E.), la dernière en date, la 11^e, eut lieu cet été à Christchurch (Nouvelle-Zélande). Cette C.I.E. élabore des « recommandations » dont l'application est exécutée par le COSEC.

La liberté d'action des unions membres étant assez largement respectée, de plus en plus nombreux sont les pays qui s'y « affilient ».

Deux blocs

Actuellement, en fait, le monde étudiant est divisé en deux blocs : U.I.E. groupant URSS-satellites-afro-asiatiques, et le COSEC réunissant les unions européennes et américaines. Chacun des deux « blocs » comprend une soixantaine de membres.

La Belgique (MUBEF et VVS) est membre depuis quelques années tant du COSEC que de l'U.I.E. suivant le système de la double affiliation instauré par plusieurs unions nationales européennes, comme l'U.N.E.F.

De même que le syndicalisme ouvrier a imaginé l'Internationale ouvrière, une internationale « étudiante » est-elle pensable ? L'universalité de la culture, l'abondance des échanges, la nécessité d'une action commune militent pour une réponse affirmative.

Ce, malgré la profonde différence entre les unions nationales. Les uns pensent démocratisation de l'enseignement, allocations d'études ; les autres, comptant jusqu'à 30 % d'analphabètes, pensant scolarisation.

Dans nos vieilles démocraties, les unions « syndicales » se préoccupent assez peu de politique, mais il n'en est point de même dans les jeunes nations où les étudiants sont les piliers du régime.

L'avenir

Si beaucoup d'unions occidentales refusent catégoriquement d'avoir des contacts avec l'U.I.E., c'est en raison de son attitude lors de l'affaire hongroise. L'U.I.E. n'a jamais émis de protestations alors que la révolution était menée par les étudiants.

Cette inertie de l'U.I.E., a encore plus fortement élargi le fossé qui malgré les gestes de conciliation n'a pu être comblé.

Le COSEC a d'autre part su élaborer un anticolonialisme moins primaire et partisan que celui de l'U.I.E.

Régulièrement, le problème de l'unité mondiale se trouve posé. Une conférence de la Table Ronde pourrait être convoquée « en dehors des structures existantes ». Différentes unions dont celle des étudiants suisses recherchent une formule qui ménagerait les susceptibilités des participants.

Ainsi la possibilité d'une réunification du mouvement universitaire mondial tient à des trouvailles de procédure...

CL.-A. LESPIRE.

OCTOBRE 1964. L'Alma Mater n'a pas changé. Un peu plus de poussière dans les coins, un soupçon de patine en plus sur les vieilles pierres, et quelques arbres en moins là-haut sur la colline inspirée du Sart-Tilman.

Les "ZORRO" sont arrivés

5.000 touristes permanents, lourde valoches à la main sont venus prendre possession de leur quartier d'hiver. Mâson et Union ont avidement absorbé la nouvelle vague des Zorro, pèlerins d'un nouvel âge... A l'Univ on n'avait pas trop travaillé du balais ou du pinceau. Ouais ! Cette grande dame vieillissante se néglige un peu trop...

Les premières brumes d'automne fondent dans une grisaille ouatée le clocher massif de la cathédrale St-Paul. Senteur pénétrante des croustillons et musiquette obsédante du grand manège des chevaux de bois...

Foin de rentrée agacadémique. Place du Vingt-Août, on boude ferme. M. Dubosquet n'appréciant guère les pressions dont il a été l'objet (voir 1^{re} page : « Révélation exclusive ») a décidé de laisser les toges au vestiaire. Na. Du côté du rectorat, on se spécialiserait dans le claquement des portes fermées.

Les inscriptions sont presque terminées dans ce centre de triage pour jeunes déportés. Au fil des couloirs on détecte la minable bleusaille (muscadins d'on ne sait où) reconnaissable à cet air à la fois passif et pressé de miliciens en permission. Quant aux anciens, on discerne vite ceux qui en étaient à leur deuxième, voire quatrième autopsie. Signe du passage sur le lit de Procuste : facies hâve, yeux vitreux, visage à la Buffet ; et avec cela intarissables sur l'évolution du droit d'affouage ou les propriétés des grasses inaponifiables. Quel héroïsme que d'avoir dû jouer les gloutons optiques durant cet été radieux tandis que les élus de la fortune s'en allaient sévir dans ces lieux privilégiés où on compte une paire de fesses par grain de sable.

Les pulsations de Liège universitaire ont repris leur rythme stupide. Bien vite le métabolisme de l'homo studens s'est stabilisé : whist et chopes, cinémas et conférences, chochetés et petites amies, douf nocturne et retour à matines par la Vierge de Delcour.

On songe déjà à se procurer les cours. La Sainte Pêtoche dont parlait l'auteur du Petit Prince, ce sera pour plus tard. Côté horreurs de la guerre, les baptêmes de rentrée font désormais partie intégrante de l'ère de la lampe à huile et de la marine à voile. Les fastes éthyliques d'antan sont loin, bien loin.

Et l'éternel féminin ? La chasse au mari est rouverte. Pléthore de demoiselles cette année. Un diplôme dans le tiroir, ce n'est jamais inutile dans la vie. Au moins on ne pourra pas reprocher aux futures-mamans-de-nos-enfants de ne pas être prévoyantes.

Sous l'horloge, on commente les derniers cancans, « rapwêtroules » de couloirs. Ne raconte-t-on pas...

Que Florent, concierge « principal », a reçu sur la cafetière un plafond à Barcelone, et qu'il est volé-tudinaire parce qu'il a « trop roulé », du moins à en croire sa dame. Que le procureur ugéen Delcorde se prend décidément fort ou sérieux depuis son petit séjour en Pologne (avec une S...).

Que le beau Charles Pire souhaiterait vivement posséder à l'Union sa petite pompe personnelle, question de ne plus se faire rincer la glotte perpétuellement par le Président de l'Union. Que ledit Président Hemmerlin Michel (Michou pour ses dames), répondrait rudement bien à la définition du parfait petit président d'Unionie, « savoir, savoir faire et savoir faire faire », et que ses petites amies en « savent » quelque chose.

Que Van Haelst Pachy, archevêque de l'Union, de retour d'Egypte, dédicace à qui le demande, sa photo en Kodacolor, à califourchon sur un chameau avec fond de pyramide, tous les jours utiles vers 12 heures, et qu'il appelle cela avoir l'esprit de Concile. Que le sieur Huynen, ancien cacographe et politicien de notoriété planétaire, fait désormais régulièrement le carré, en se préoccupant de la mise de sa chevelure, qu'on est à se demander si ce sont les dernières vacances qui ont à ce point troublé son équilibre psychosomatique...

Que Bruno Remiche n'a pas encore récupéré ses trois nuits blanches du congrès de la Jec à Beyrouth, qu'on doit en déduire que l'action de la JEC se concrétise en se liquéfiant. Que certain président de l'AES est rentré très tamponné des Etats Généraux du MUBEF à Bruxelles et qu'il a demandé à l'UG le versement d'une prime de risque. Que Françoise Gomez — la sportswoman number one du R.C.A.E. — aurait été retrouvée en train de distribuer à l'Unif des prospectus sur les maladies que vous savez.

Que le naturaliste Clemens tenterait une action judiciaire contre Hergé, coupable — selon lui — d'avoir vulgarisé ses idées personnelles sur la colonisation dans l'essai bien connu « Tintin au Congo ». Qu'enfin l'eurovisionnaire Dehouste est tellement occupé à dormir au Sénat qu'il envisagerait de donner cours en lieu et place de sa messe dominicale.

Liège « university » : pyramide d'ennui ? Peut-être bien que oui, peut-être bien que non...
L'homme à l'oreille traînante.

CERCLE INTERFACULTAIRE DE PHOTOGRAPHIE

CONCOURS ANNUEL DE PHOTOGRAPHIE

doté de 5.000 francs de prix

SUJETS : 1. — Au choix.

2. — Photo de nuit.

- Chaque concurrent peut présenter des photos en noir et blanc (format 18 x 24 cm) ou des diapositives se rapportant à l'un ou l'autre des sujets.
- Le nombre maximum de photos ou de dias est fixé à 10.
- Les envois devront être effectués pour le 1^{er} décembre au plus tard, à la Maison Internationale, 3, rue Forgeur, Liège.
- Prière de remettre également une liste des réalisations avec nom, adresse et faculté.

Bonne chance à tous !

Pour tous renseignements : Jean-Pierre Swings, Tél. 71.11.35.

Si vous voulez favoriser les mariages chrétiens et repeupler la wallonie...

GRAND BAL
DE L'UNION

avec

PAUL LOUKA

EDEN PALACE
SAMEDI 24 OCTOBRE

Réservation :
Etincel
46, passage Lemonnier

revue de presse

L'UNIVERSITÉ :

RENOUVELLEMENT

OU

DÉCADENCE



L'extension de notre réseau universitaire est une nécessité. Elle comporte la possibilité d'ériger une nouvelle Université à Anvers : c'est là pour notre pays une occasion unique de rompre avec la routine de nos Universités classiques en matière scientifique et de méthodes de formation, de rompre aussi avec le cloisonnement des idéologies. C'est encore l'occasion de rattraper en la matière le retard de la Belgique par rapport aux autres pays. C'était le thème d'un article publié il y a quelques mois par le groupe « Convergence » dans la presse d'expression flamande, article qui esquissait aussi les premiers linéaments d'une conception prospective de l'Université. Cette publication a trouvé un large écho auprès du public, quelle que fût l'orientation idéologique des lecteurs. Toutefois, le groupe « Convergence » constate que d'autres conceptions se font valoir qui retiennent davantage l'attention de nombreux politiciens et qui, tout en voulant répondre évidemment à des nécessités réelles, risquent cependant, à notre avis, de perdre de vue l'essentiel.

L'ESSAIMAGE DES CANDIDATRES

Récemment encore un manifeste contre l'essaimage des candidatures a été publié par le K.V.H.V. (Association catholique des Etudiants flamands de Louvain). Nous estimons également que cet essaimage qui favorise apparemment la démocratisation de l'enseignement supérieur, en réalité mettra en danger la promotion intellectuelle tant de l'enseignement supérieur lui-même que des étudiants.

Ces candidatures répandues de par des centres moins importants et parfois assez distants, coupées des années ultérieures et du contact fécond avec une large vie culturelle, risquent de ne devenir qu'un prolongement du secondaire qui maintiendra les étudiants à un niveau élémentaire et y ramènera les professeurs.

« PROPEDEUTIQUES »

Certains préféreraient insérer entre les humanités et l'Université une année de « propédeutiques » ou de préparation, également selon le procédé de l'essaimage. L'étudiant y serait suivi de plus près et on espère, en le munissant d'une meilleure méthode de travail, remédier aux nombreux échecs parmi les examens de la première année d'Université. Fatalement cet enseignement restera encore fort général et en somme il ne fera que prolonger d'une année le collège et raccourcir d'autant l'Université. Conçu pour faciliter le passage de l'un à l'autre, il risque au contraire d'accentuer encore la discontinuité entre les deux phases, tablant sur cette « propédeutique », l'Université pourrait se permettre une approche des choses plus strictement scientifique. L'intégration de l'étudiant à l'Université se trouverait donc retardée d'un an et, somme toute, rendue plus difficile. De toute façon, le projet des propédeutiques n'est qu'une réédition larvée de l'essaimage des candidatures, avec tous les désavantages de celui-ci. Si on tient compte que ce projet comporte aussi de flanquer les propédeutiques confessionnelles d'autres qui ne le sont pas (ce qui est aussi inclus dans l'essaimage des candidatures), on peut prévoir une résurgence de la lutte scolaire, cette fois au niveau semi-universitaire. De plus, tout cela requerrait des investissements de capitaux non négligeables. Et le projet ne peut prévoir d'autre renouvellement que celui des méthodes pédagogiques.

Résumons-nous. L'essaimage des candidatures comme celui des propédeutiques signifie : stagnation au plan intellectuel — maintien du cloisonnement idéologique — investissement improductif de capitaux. Si pour des raisons de politique de parti ou même de propagande électorale on en venait à imposer prématurément cette solution au problème de l'enseignement supérieur, il s'ensuivrait les conséquences les plus néfastes pour le développement technique-scientifique, économique et intellectuel du pays.

NOUVELLES UNIVERSITES

C'est pourquoi le groupe « Convergence » en appelle à nouveau à l'opinion publique afin que les capitaux et les énergies dispersés soient concentrés dans la création de deux nouvelles Universités, une à Anvers, une à Mons, nouvelles tant dans leur existence que dans leur formule. Elles seraient l'Université de tous, se consacraient à la recherche scientifique dans les domaines nouveaux, inaugurerait de nouvelles méthodes de formation, se trouveraient, pour leurs nominations et dans leur administration, à l'abri d'immixtion politique.

Il est à regretter que les études préparatoires qui ont été faites jusqu'ici se soient bornées à rassembler des données statistiques sur l'accroissement de la population étudiante, sa répartition selon les régions et les institutions, etc. Il n'y en a guère, ou presque, qui traitent des structures exigées par l'Université de l'avenir. Rappelons brièvement que celle-ci, parallèlement à l'ancienne répartition verticale (disciplines séparées dont l'interpénétration est nettement insuffisante), devrait présenter une intégration horizontale : les « carrefours » de Louis Armand où les disciplines réagissent les unes sur les autres et se fécondent mutuellement. Selon la même formule les différentes idéologies soigneusement cloisonnées jusqu'ici devraient également se rencontrer sur un plan horizontal, se

confronter les unes aux autres et engager un dialogue constructif.

DEMI-MESURES

On ne pourrait pourvoir à ce besoin en groupant simplement les instituts d'enseignement supérieur qui existent déjà à Anvers ou dans le Hainaut et dont les programmes ne couvrent pas pour une part importante toute la gamme des études universitaires. Si on projette d'ajouter à ce qui existe ce qui manque, on prend son point de départ d'institutions qui n'ont pas été organisées selon les exigences actuelles de la science ni selon un pluralisme idéologique.

Il est aussi peu indiqué d'élaborer la conception de la nouvelle Université à partir des branches périphériques qui sont représentées jusqu'ici à Anvers ou dans le Hainaut. Toutefois, le sort des institutions existantes, leur rapport avec l'Université, leur intégration éventuelle à l'Université, devraient faire l'objet d'une étude consciencieuse et qui tiendrait compte des droits acquis.

D'autres préconisent encore un autre projet. La nouvelle Université serait conçue sur le schème classique et ses différentes facultés seraient confiées à différentes Universités parmi celles qui existent déjà dans le pays. Ce projet se heurte à de très sérieuses objections :

■ Il accentue la séparation verticale : non seulement les facultés restent séparées mais à l'intérieur d'un même institut elles relèvent d'autorités différentes.

■ Il accentue les oppositions idéologiques et rend plus difficile par là le pluralisme indispensable à la société actuelle.

■ Il risque de faire de la nouvelle Université une simple copie d'organismes qui ont eux-mêmes un besoin urgent de réforme.

■ Il va à l'encontre de l'évolution que l'on constate à l'étranger : les nouvelles Universités anglaises ne sont plus patronnées par l'Université de Londres mais immédiatement pourvues du « Royal Charter » afin de leur laisser la plus large initiative.

■ La nouvelle Université à Anvers (comme dans le Hainaut) mérite un meilleur statut que celui simplement d'une filiale ou d'une agglomération de filiales.

A L'ETRANGER

Que l'on ne nous objecte pas que notre proposition tant en ce qui concerne la science que l'idéologie est du domaine de l'utopie. Nous avons l'exemple des pays voisins où depuis des années on expérimente dans l'érection de nouvelles Universités. L'essaimage des candidatures est rejeté (rapport Casimir aux Pays-Bas). Ordre est donné de rechercher des formules originales. Une large autonomie est accordée par rapport aux instances gouvernementales. Il arrive que d'une telle expérimentation sorte une refonte radicale de tout le système d'enseignement supérieur comme cela a été le cas aux Pays-Bas à partir de la nouvelle Ecole technique supérieure à Eindhoven. En Angleterre, nous pouvons nous inspirer de l'Université du Sussex à Brighton : les facultés classiques y sont remplacées par des « schools of study » interfacultaires où l'étude comme la recherche se fait en groupes. Les sept autres Universités projetées ou déjà érigées en Angleterre sont conçues sur un modèle analogue. Mentionnons encore, parmi d'autres, l'Institut national des Sciences appliquées en France, l'Université de Bochum, également à simple titre exemplatif, en Allemagne.

La résistance qu'il faut appeler normale, des institutions existantes n'a pu, en ces différents pays, l'emporter sur ce nouveau dynamisme dont on se plaît actuellement à reconnaître les fruits.

CONCLUSION PRATIQUE

Les travaux préparatoires aux solutions que nous avons examinées ont manqué d'ampleur et se sont trop peu préoccupés des exigences futures de l'enseignement supérieur lui-même. Certes, une décision gouvernementale s'impose. Mais on ne pourrait faire reposer la structure des institutions à venir sur une base aussi étroite. Aussi nous semble-t-il que seules se justifieraient les mesures suivantes :

● Eriger une Université à Anvers et dans le Hainaut comme premier pas vers l'extension et la rénovation de l'enseignement supérieur.

● Instituer deux commissions chargées de l'examen des problèmes nombreux et compliqués que comporte la réalisation de la nouvelle « Idea of a University ».

Nous osons espérer que notre appel trouvera un certain écho dans les partis politiques et que ceux-ci auront assez d'audace pour mener une politique d'envergure qui soit vraiment nationale et « prospective ».

(Extr. « Informations » P.U.Lv.)

Il pleuvait depuis deux jours. Maigret pouvait entendre tomber les gouttes le long des parois de la caverne. De temps en temps, le vent chassait à l'intérieur, par l'ouverture étroite de la porte. Elles venaient s'écraser sur les chaussures du commissaire. Maigret ne songeait même pas à se mettre à l'abri, ni même à déplacer ses jambes. Il se sentait parfaitement à sa place, paisible, sûr de lui.

La scène devait paraître étrange.

C'était Eve qui parlait, de la pièce contiguë, qui lui servait de buanderie. Depuis qu'elle portait des vêtements, elle faisait elle-même sa lessive. De temps à autre, elle se redressait et passait machinalement son gros bras couvert de savonnée sur son front, pour chasser la mèche qui lui tombait sur les yeux.

D'où il était, Maigret pouvait la voir circuler dans la buanderie avec des gestes précis, presque rituels. A

A la manière de...

Enfoncé jusqu'au cou dans son gros pardessus, il avait relevé son col, tout brillant d'humidité sur le bord. Il avait pris son air buté et de courtes bouffées s'échappaient de sa pipe à intervalles réguliers. Il gardait les mains en poches, comme un enfant mal élevé. Il n'avait même pas pensé à retirer son melon qui le serrait aux tempes.

Si Madame Maigret avait été là, elle l'aurait prévenu, d'un coup de coude discret :

« Voyons, Maigret », comme elle le faisait quand ils étaient en visite.

Tout aussi anachronique qu'il fut, on ne songeait pas à s'étonner de sa présence. Peut-être, au fond était-il de cette époque ? Sa silhouette placide s'harmonisait bien avec les murs austères, le plafond pesant, le mobilier de pierres brutes. Il aurait pu tout aussi bien pousser à cette place, au premier des âges, comme une borne, sans plus bouger.

Adam courbait tristement l'échine, comme un cheval qui a marché trop longtemps. Une larme coulait parfois de ses yeux tristes et roulait dans sa barbe sans qu'il songeât à l'essuyer. De l'autre côté de la pièce, Caïn répondait aux questions du commissaire, d'un ton plein de réticence, avec un air de défi, presque insolent.

— L'absence de votre frère ne vous a-t-elle pas inquiété ? Vous aviez l'habitude de rentrer ensemble ?...

Ce matin-là, le corps d'Abel avait été trouvé, privé de vie, enfoncé dans un buisson. On l'avait roué de coups, sauvagement, comme en témoignaient les ecchymoses qui le marquaient. Malgré sa rage, l'assassin avait cependant eu assez de présence d'esprit pour le déshabiller et achever de le défigurer afin d'empêcher ou du moins de retarder son identification. En voulant dégager le corps, le commissaire avait buté sur le gourdin, ce qui ne laissait plus aucun doute au sujet de l'arme du crime.

C'est Adam qui avait découvert le corps du jeune homme. Le soir précédent, Abel n'était pas rentré chez lui, en compagnie de son frère. Ce n'était pas pourtant dans ses habitudes de découper.

— Un garçon doux et tranquille. Il n'aurait pas retardé d'une heure son retour...

cause de la pluie, elle pendait ses feuilles de vigne à une corde qui traversait la pièce d'un mur à l'autre. Au bon temps, elle devait les étendre dehors, aux parois de la caverne.

Maigret voyait ses gros seins lourds onduler, quand elle levait les bras. Ça

Simenon

ne semblait pas la gêner. Peut-être le faisait-elle exprès de se tourner vers lui ? Tout en travaillant, elle continuait à parler, d'une voix lasse. Le plus souvent, elle répondait elle-même à la place de Caïn.

Abel était ici tous les soirs, à la même heure.

Cela devait être cela. Il ne voulait pas se mettre en retard, de crainte d'inquiéter ses parents. Il partait le matin avec son troupeau de moutons, le soir, il faisait un détour pour passer prendre son frère qui cultivait, non loin de là, et ils rentraient chez eux de compagnie.

Maigret devinait la conversation que les deux frères devaient avoir.

— Allons, Caïn, viens, il est l'heure...

— Laisse-moi tranquille...

— Mère va s'inquiéter.

— Rentre seul si ça te plaît...

Abel devait finir par l'emporter, avec sa voix calme, ses gestes de fille.

Cela ne vous a pas étonné de ne pas voir votre frère ce soir-là ?

Caïn releva brusquement la tête, son regard croisa celui de Maigret ; il prit un air hargneux pour répondre :

— Est-ce que je sais ? Je ne suis pas son gardien.

La voix d'Eve s'éleva, fatiguée :

— Sois poli avec le commissaire !...

Qui a tué Abel ? Vous le saurez en lisant la suite de ce nouveau chef-d'œuvre de Georges Simenon... l'Ecluse N° 1.

Richard André

(de « La Bulle »)

Anne Sylvestre

pour 25 francs !

(Une voix qui donne vie à tout ce qu'elle chante) que ce soit les bâtisseurs de cathédrales ou les porteuses d'eau les amoureuses ou les punaises

CENTRE CULTUREL DE SERAING
44, rue Struvay

avec Jenny SIVÉNA
Guy LUKOWSKY

PRIX UNIQUE : 25 frs

Renseignements : R. DEHAYDE, 11bis, rue St-Remy — Tél. : 23.25.63

ta communauté

te propose

- 1) **Une communauté de foi et de sacrements**
 - Messe : Tous les jours (sauf le mercredi) dans la chapelle de l'Union à 12 h. 15, à partir du lundi 5 octobre. Confessions avant la Messe.
 - MESSE UNIVERSITAIRE : Tous les mercredis à 12 h. 15 en l'église St-Denis.
 - MESSE DU ST-ESPRIT : Mercredi 14 octobre, à 12 h. 15 en l'église St-Denis. Prédication par Mgr MEUNIER.
 - Liturgie de l'Avent.
 - Marche à l'Etoile: Mercredi 16 décembre. Départ à 18 h.
- 2) **Une formation religieuse au niveau des exigences universitaires.**
 - Conférences de Théologie sur l'Eglise par Mr l'Abbé PINCKERS, Professeur au Grand Séminaire.
 - Lecture de la Bible : Les Psaumes, par P. TOMBEUR.
 - Etude du Nouveau Testament : Les écrits de S. Jean, par l'Abbé Van Haelst.
 - WEEK-END DE SPALOU MONT (du samedi 31 octobre à 16 h. au dimanche 1 novembre à 16 h.).

LA FOI ET LE MONDE
sous la direction du Professeur LADRIERE, de Louvain.
Le week-end abordera les questions posées par la rencontre de la foi avec le monde contemporain et les courants religieux, philosophiques, économiques et sociaux qui le traversent. L'importance d'un tel week-end n'échappera pas aux

- étudiants désireux d'approfondir leur foi. Etre ouvert aux problèmes posés par la pensée moderne est, pour le chrétien, le seul moyen, non seulement de comprendre son temps, mais aussi d'approfondir sa foi et de l'orienter vers un apostolat efficace.
- Conférences sur le thème : Foi et Monde contemporain et les courants économiques, par les Professeurs Baudhuin, Chaumont, Lambert et Clemens. 1^{re} Conférence, le mercredi 14 octobre, à 20 h., par le Prof. Fernand Baudhuin, de Louvain :
 - Conférences :
 - Mercredi 18 novembre à 20 h. : Prof. HALKIN : Luther.
 - Février : Henri GUILLEMIN : L'itinéraire spirituel de Pascal.
- 3) **Des Equipes d'Action Catholique (EUDAC), qui se proposent de répondre dans un esprit évangélique aux besoins du milieu universitaire.** Président : Jean-Pierre Dombret, 3^e étage de l'Union ou 36, avenue du Luxembourg.

La Communauté chrétienne des étudiants a pour but de faire vivre et grandir dans la Foi, la Vie liturgique et la Charité, tous ceux qui, par le baptême, ont adhéré à Jésus-Christ.
Aumônier J. VAN HAELST
Bureau à l'Union, 2^e étage.

Président : Michel HEMMERLIN
Bureau à l'Union, 2^e étage.

L'UG 64-65 : Un grand bond en avant.

Au seuil de cette année académique, faisons le point.
L'U.G. est connue : elle s'est fait connaître grâce à l'action inlassable de militants obstinés et audacieux, elle fait partie du décor universitaire, elle est là, provocante pour certains, inutile pour d'autres, indispensable à tous.
Reconnue par les autorités académiques comme le seul interlocuteur valable et représentatif des étudiants, elle affirme chaque année sa présence dans tous les services universitaires et encourage par son travail dynamique et créateur toutes activités utiles aux étudiants.
Il serait superflu de rappeler toutes les initiatives prises par l'U.G. pendant l'année qui vient de se terminer. Bornons-nous à souligner l'importance accrue des contacts entre le rectorat et les représentants des étudiants. Ce pont jeté sera la voie d'une collaboration toujours plus efficace entre les autorités académiques et nous, gage d'une véritable revalorisation de l'enseignement à tous les points de vue.
Le nouveau bureau de l'U.G. — d'ores et déjà au travail —, s'est décidé à une retraite

« au vert » (dans les environs de Namur), pour élaborer à l'aise la politique qu'elle défendra cette année. Vive les petits oiseaux et le grand souffle de la campagne !
Un grand festival de théâtre au mois de mars réunira des jeunes troupes européennes. Une participation du Mexique est attendue. La tâche est neuve et les idées le sont aussi. Les grands (et, hélas, parfois méconnus) artistes de la chanson sont fort appréciés du public étudiant ; il est donc normal qu'une excellente interprète soit invitée à Liège à leur intention : Anne Sylvestre.
La culture, l'art, sont loin d'être méprisés. Nous pouvons annoncer, — dans un domaine bien différent et qui intéresse directement les cercles, — qu'une politique résolument décentralisatrice sera menée cette année à leur égard.
Enfin, et surtout, l'équipe 64-65 s'attachera à aménager ses nouveaux locaux (11b, rue Saint-Remy) et à en faire un réel centre d'activité étudiante, un repère qu'aucun étudiant ne pourra ignorer.
Guy DELCORDE,
Président de l'U.G.

BON CHOCOLAT



Pour leurs soupers de cours
Pour bien manger et à bon marché

tous les étudiants se retrouvent à

La Strada

15, en Vinave d'Ile - Tél. 32.16.99

Prop. : P. MASSALONGO

Prix spéciaux pour étud.
Salle pour banquets

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison THOMA

RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

EXIGEZ TOUJOURS

le bon Sucre d'Oreye

PUR 100 % — FONDANT — BON MARCHÉ
avec POINTS « ARTIS »



Dans les Grands Magasins et bonnes Epiceries

AMUSE GUEULE

Rêve d'une romaniste (1^{re} Candi.) : Je voudrais être une rivière pour pouvoir suivre le cours de Philippe Devaux.

**

Michel C. et Danielle B., assis sur un banc :

— Est-ce que tu m'aimes, Danielle ?
— Mais, voyons, Michou, si je ne t'aime pas, je ne passerais pas toute la journée à m'ennuyer avec toi.

**

Avs aux 1^{res} Candi. médecine : ne prenez pas des baudruches pour des lanternes, cela éclaire trop mal.

**

Jean-Marie Guffens a le sens de sa propre valeur :

— Maman, mon berceau, où est-il ?
— Au grenier.

— Faut le garder. Quand je serai mort, on viendra l'admirer.

**

Michel Meessen, la veille de son mariage :

— Maman, qu'est-ce qui va m'arriver ?

**

Un docteur demandait à sa cliente si elle avait déjà passé aux rayons X ou dans un appareil du même genre.

— Oui, dit-elle, j'ai déjà été ultra-violée.

**

Au restau. de l'Union, un ingénu hèle la serveuse :

— Voulez-vous me donner un cure-dents ?

— Il n'y en a plus.

— Pourquoi ?

— Anne-Marie Ben. a remarqué qu'on les cassait après s'en être servi. Alors, elle les a supprimés.



L'OUVERTURE DE LA CHASSE

J.B.

Au festival du Jeune Théâtre :

L' AQUARIUM

par la compagnie Jacques Fabbri.

Dans une ville d'Italie où la médiocrité ensoleillée est reine, où par habitude on nomme plaisir et bonheur des actions accomplies par routine, un étranger : Célestin ne pense qu'à la mer... Noyé dans ses rêves, lectures, désirs, ce contemplatif se laisse mener par sa famille. On l'oblige à jouer le jeu stupide : lent abrutissement du bureau ; le fatal engrenage des mensuralités se met en marche : le séchoir à cheveux appelle l'aspirateur qui réclame le frigo. La T.V. arrive à son tour...

Mais Célestin ne pense qu'à la mer. Ses consolations sont ridicules : un aquarium, la pêche le dimanche. L'incompréhension l'éloigne de plus en plus de sa famille : moqueries, engueulades, brouilles. Mais il faut respecter la règle du jeu, il faut marier Célestin ! Amour préfabriqué. Marche nuptiale. Bonheur de quelques semaines. Puis sa femme se ligue avec la famille et donne à son mari un « prématuré » qui n'est pas de lui. Le petit train-train continue : après la T.V. on pense sérieusement à l'auto. Célestin continue à suivre la vie qu'on lui a tracée ; tout laisse penser qu'il s'en croûte doucement. Stabilisé ?

Non ! La mer est plus puissante ; Célestin veut l'océan, il largue les amarres du réel ; il se métamorphose

en poisson doré des mers chaudes et trouve son plus grand plaisir à faire des bulles...

*
*
— Trop facile ! Gagné d'avance ! C'était l'opinion de quelques spectateurs.

— Dans un intérieur de petites gens besogneux, médiocres, plus soucieux de leur confort que de leur bonheur, faites vivre un illuminé sympathique, il s'imposera de suite comme héros ! Apuyez un peu la satire, le rire est assuré. Saupoudrez de fantaisie, de débridé : les gags les plus usés passeront et la pièce semblera étonnamment courte. N'oubliez pas deux ou trois pointes de sentiment, ça accroche toujours ! En un mot, cette pièce est commerciale !

— Pièce commerciale ? Certainement ! Est-ce pour cette raison qu'elle est mauvaise ? Bien sûr, « L'Aquarium » n'apporte rien ; cette création n'est pas une révélation. Ce n'est pas la première fois que pour nous faire rire de notre propre image, un écrivain se sert du miroir du théâtre.

*
*
— Au fond, que le spectateur soit parti de cette salle déçu ou non, cela ne dépend que de ce qu'il y cherchait :

la détente ou la pensée spéculative. S'il est venu pour « avoir bon » tout court, pour se plonger dans une atmosphère joyeuse, il finira la soirée aussi heureux que le poisson Célestin dans la Méditerranée. Mais voilà le grave intellectuel, l'air ennuyé de rigueur. Il s'assied. Impassible et muet. Son corps se refroidit lentement. Seul le Cerveau vit encore. Il saisit la moindre réplique, la triture et cherche l'analyse, le classage. Or, il se fait que les personnages vivent vraiment : c'est de la chair, de l'os, des nerfs ! Les longueurs d'onde sont différentes ; rien n'atteint le Cerveau qui ne connaît que le personnage-abstraction. D'où déception.

*
*
C'est peut-être à l'intention de ces amateurs de subtilités quintessenciées que Jacques Fabbri — qui tient le rôle de Célestin — a écrit un bref commentaire où l'on vous dit que la pièce d'Aldo Nicolai se situe dans la ligne du néo-réalisme italien « mais avec cette différence qu'il faut au théâtre un peu plus de mythe qu'au cinéma ». De quoi donner matière à penser au Cerveau et surtout à le mystifier ; Fabbri ne commence-t-il pas son « papier » par le fameux : « Tout ce que je dis est vrai ou le contraire » ?



Photo BERNAND — PARIS

Who is Who ?

Le « Guide de l'Etudiant » ayant été mal revu et mal corrigé, nous avons pensé que, dans le cadre de « l'aide aux étudiants neufs », il serait utile d'éditer un bottin mondain universitaire.

Y seront reprises les grosses et petites têtes, les vides et les pleines.

- PHILO ET LETTRES : Caractéristiques : profusion de barbes, cheveux à l'artiste ; c'est là que se trouve le plus beau cheptel féminin de l'Univ. Simon (Guy). Président des Romanes : Pour le punir d'avoir échoué en première session, son père lui a fait couper les cheveux et la barbe. Colin (Dany). A trouvé le petit coin marin et paisible pour préparer la 2^{me} session : « la Barque à Jack ». Focroule (Eliane). 36, rue Hullos, Liège. Tél. : 999.
- DROIT. Boris : dernier anarchiste de l'Univ., connaît à fond la vie et l'œuvre des sombres révolutionnaires russes du début du siècle, des écrivains délicieusement pervers... Pire (Charles) : n'est pas, comme on pourrait le croire, le fils du R. Père Pire ; la preuve : il parle bien. Duquesne (Antoine-Florent) : Président de l'A.E.D. Nombreuses distinctions belges et étrangères. Fagot (Albert) : illustre avec acuité le problème du logement étudiant : passe ses journées au « Horse-Shoe » et ses nuits au « New-Inn ». Gol (Jean) : il existe déjà une nombreuse documentation sur ce phénomène. Inutile d'y revenir.
- SCIENCES PO : Germay (Jacques) : Président du dit cercle. Quoique footballeur, n'aime pas qu'on joue avec ses pieds.
- SCIENCES COMMERCIALES ET ECON. : Hemmerlin (Michel) : Président de l'Union. Très fier de ses Chevrons. Chantaine (Jacques) : A donné 100 frs pour qu'on mentionne son nom. Barbier (Jacques) : Président du Cercle des Etudiants Européens : L'Europe des Banques... et des Banquets. Scherrer (Victor) : Président des Sc. Commerciales et Econ. «...hobereau-président de cercle » (Extrait de « La Gauche Universitaire »).
- INGENIEURS : Caractéristiques : veston de tweed aux larges poches enfilées par les boulons et autres tournevis. Langage imagé où fleurissent des mots incompréhensibles à la plupart des profanes. Aspect général : graisseux. Lamoureux (Christian) : Président de l'A.E.E.S. 5^{me} mines. A emmené une jeune fille visiter les installations du Sart-Tilman. Pour étudier un passage sous tes reins, lui a-t-il dit. Mertz (Roger) : Garde du corps du précédent. Prof. Coheur : Ecrit des romans policiers ; le dernier : West Side Scores. (Collection L'Acierie noire). Prof. Swings : Admirateur de Charlemagne. Répète sans cesse : les missiles dominant ici. Prof. D'Or : S'excusant d'une expérience ratée. « L'acide a ses tics ». Prof. Massonet : Doyen de la Faculté des Sc. Appliquées : parle toujours à béton rompus.

(A suivre).

Où ils ont passé leurs vacances

Prof. DEVAUX : A la grotte de Lourdes et à Genoux (ou massa sa bielle).
Prof. HARSIN : A l'Œil et à Folé.
Prof. VERCAUTEREN : Ile du Levant.
Prof. DE CORTE : A Nessa.
Prof. DEHOUSSE : Assise.
MONRECTEUR : Mégapolis.
Prof. FLIRKIN : Ensermé à Laeken.
Prof. BUTTGEBACH : Juillet : A Fond. Août : A Cours-d'Eau.
Prof. PERIN : A Vévévévéqua.
Prof. PAULUS : A Semois.
Prof. CLEMENS : A Freux.
Prof. Jean LEJEUNE : A Saint-Poll.
Prof. DELATTE : A Sous-Vir.
Prof. DEMOULIN : A Quia.
Madame DAVID : Au mausolée de Constantin.

...Sans oublier notre archevêque : Abbé VAN HAELEST : La fuite en Egypte.

CE QU'ILS ONT EMPORTE AVEC EUX :

Prof. DEVAUX : un scapulaire.
Prof. HARSIN : une main courante (à défaut de main-morte).
Madame DU BUISSON-CREUX : avec son Marcel (car « ça sert d'os ») revenu rongé de remords...
Prof. CONSTANT : avec des reliques.

CE QU'ILS ONT LU :

Prof. FLOCHETTE : « Un condamné à mort s'est échappé ».
Prof. CHEVREMONT : « Cellule 3785 ».
Prof. BOUILLENNE : « La chèvre de Monsieur Seguin ».
Prof. CLEMENS : « Tintin au Congo ».

CIGARETTE



Smart
EXPORT

Cigarette à bout filtre long-size fait la conquête de tous les connaisseurs. Née à Vienne sur les bords du Danube elle est légère et douce comme une valse viennoise.

la cigarette européenne



le Vaillant

Journal Mensuel

de la Communauté Chrétienne Universitaire.

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C.C.P. 716.53

— COORDINATEUR : VICTOR SCHERRER.
— COMITE DE REDACTION : MICHEL GERADIN, VICTOR SCHERRER, CLAUDE MANZILA, JEAN-PIERRE DOMBRET, JACQUES HUYNEN, NICO JEURISSEN, PHILIPPE DEWONCK, MICHEL COIPEL.
— ONT COLLABORE A CE NUMERO : GUY DELCORDE, JACQUES BARBIER, CLAUDE-ANDRE LESPIRE.

TEL. : 26.31.89

CORRESPONDANCE :
190, RUE DU CALVAIRE

LIEGE

ABONNEMENTS : ETUDIANTS : 35 F.
JEUNES DIPLOMES : 60 F.

BOURGEOIS : 100 F.
MECENES : ILLIMITE.

REPRODUCTION AUTORISEE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE.

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX-CAPELLE — DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL HEMMERLIN, 5, RUE SCEURS-DE-HASQUE, LIEGE.

